

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer - Prédication le dimanche 19 juin 2022 à l'Oratoire du Louvre

Baptême de Marthe

Textes bibliques : Livre d'Ézéchiel, chapitre 36, versets 23 à 28, Evangile de Jean, chapitre 11, versets 17 à 27

La foi de Marthe

Chers Amis, frères et sœurs, Chers parents, parrain et marraine,

Notre joie, ce matin, est complète ! Nous venons de baptiser Marthe. Nous venons de déposer un peu d'eau sur son front. Par ce geste symbolique de quelques minutes, nous avons dit beaucoup de choses. Nous l'avons baptisée, littéralement, nous l'avons plongée tout entière dans l'eau. Même si nous n'avons mis que quelques gouttes sur son front, le sens reste le même. Nous avons immergé votre enfant dans l'eau, pour signifier que pour elle, aujourd'hui, commence une nouvelle vie, placée dans l'amour du Dieu de Jésus-Christ. Nous avons fait ce geste pour elle, même si elle n'est pas en âge d'en comprendre la signification, pour témoigner de votre foi comme vous l'avez exprimé. Mais ce geste est aussi la réponse à l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous, comme nous l'avons dit dans la liturgie : « en effet, nous aimons Dieu parce qu'il nous aime le premier » selon la parole de l'évangéliste Jean. Et c'est intentionnellement que je dis « nous ». En effet, le baptême est un acte communautaire. Marthe rejoint la communauté de celles et ceux qui mettent leur confiance, qui placent leur foi dans le Dieu de Jésus-Christ. Elle rejoint sans le savoir encore, la grande famille composée, voire recomposée, des chrétiens. Et je suis reconnaissante de pouvoir célébrer ce baptême en compagnie du Père Jean-Robert, prêtre de l'Eglise catholique, marquant ainsi par sa présence et son message, la dimension œcuménique de ce geste, ici à l'Oratoire du Louvre. Cela rappelle ainsi le cheminement théologique et ecclésial qui s'est fait dans nos églises, en particulier avec la reconnaissance réciproque du baptême depuis 1975. Notre présence et notre engagement dans ce temple sont notre réponse à Dieu. Et je dis bien « notre », parce que l'Eglise universelle, ici représentée par l'assemblée aujourd'hui de ceux qui sont présents, comme de ceux qui sont en distanciel, s'est engagée à vos côtés, chers parents, parrains et marraines, à accueillir votre fille, dans la communauté chrétienne, localement désignée ici à Paris, Oratoire du Louvre ; elle s'est engagée à vous accompagner chaque jour dans votre démarche, d'abord par la prière silencieuse du cœur mais aussi par l'accueil qu'elle vous réserve non seulement aujourd'hui, mais qu'elle réservera dans l'avenir à Marthe, quand le moment sera venu de lui faire connaître l'histoire de la foi des hommes avec Dieu, ces chercheurs de Dieu !

Marthe a donc déjà un lieu pour découvrir l'histoire des témoins qui nous ont précédés, découvrir comment Dieu a scellé sa fidélité auprès des hommes, en particulier par la présence de Jésus-Christ, qui est venu comme l'un des nôtres, nous parler de Dieu, au milieu de l'humanité bouleversée de son époque, cette humanité qui continue d'être bouleversée encore aujourd'hui. Parler de Dieu, c'est une opportunité de parler de nos préoccupations les plus ultimes, c'est partager avec d'autres nos aspirations les plus profondes, c'est exprimer nos doutes et nos rêves.

En partageant avec les autres, ce que nous croyons, en tout cas, les raisons pour lesquelles nous croyons ou nous ne croyons pas, nous disons ce que nous sommes, nous partageons nos expériences de vie, nos modes de pensée, nos états d'âmes en fonction de nos éducations et de nos psychologies. Dieu porte la marque de ce que nous sommes, il porte l'empreinte de notre humanité. « C'est la foi qui fait Dieu », disait le réformateur Martin Luther. Il voulait dire ainsi que Dieu est d'abord dans une réalité relationnelle, une relation de cœur à cœur, et lorsque nous parlons de Dieu, nous parlons toujours de ce qu'il est « *pour moi* ». Et c'est peut-être ce que le prophète Ézéchiel a voulu exprimer, par cette promesse de Dieu aux hommes, de changer leur cœur de pierre en cœur de chair. Au moment où ces paroles d'Ézéchiel apparaissent, c'est le temps de l'exil du peuple d'Israël à Babylone. Une partie du peuple est en exil, et l'autre partie qui est restée collabore avec l'ennemi et abandonne sa pratique religieuse. Ézéchiel écrit donc de Babylone, pour soutenir ceux qui sont en exil avec lui, mais aussi pour avertir ceux qui sont restés en Israël que cet effondrement est arrivé parce que le peuple a négligé celui qui souffre, celui qui est pauvre. Il a oublié d'aider la veuve et l'orphelin, il a cédé aux compromissions, il a changé les lois au profit des plus riches, et elles ne protègent plus les plus petits. En fonctionnant de la sorte, Israël a provoqué sa propre chute. Ézéchiel appelle donc ses contemporains à prendre conscience de la dureté de leur cœur et à changer de comportement, avec une nuance : c'est Dieu qui leur donnera un cœur de chair, un cœur capable d'aimer et de s'émouvoir.

Notre contexte n'est pas si différent de celui d'Ezéchiel. Les moyens employés sont plus « modernes », mais notre génération est appelée depuis des années à faire attention aux petits, aux déshérités, aux exilés, qu'on appelle les migrants, elle doit faire attention en plus à la planète, aux dangers de surexploitation des pays pauvres, au profit des pays riches, faire attention à la justice sociale, à la répartition des biens, à la protection des plus faibles. Rien n'a changé. Ce qui doit changer, c'est la prise de conscience de ces situations d'urgence dans lesquelles nous nous trouvons actuellement. C'est aussi prendre conscience de ce qui conduit nos cœurs. Le cœur, ce n'est pas seulement le siège de l'affection, des sentiments ou des passions. Le cœur, dans la Bible, c'est beaucoup plus que cela : c'est le lieu de toute notre vie, de toute notre personne, c'est le lieu des décisions et aussi le lieu de notre vie spirituelle. On peut croire non seulement avec notre intelligence et notre savoir, mais aussi avec notre cœur. Dans la Bible, un cœur de pierre est un cœur fermé à toute sollicitation de compassion, c'est un cœur refermé sur lui-même, incapable d'écouter quoique ce soit. Mais un cœur de chair, au contraire, est un cœur ouvert, à la parole de Dieu, en particulier pour celui qui a la foi, qui accepte de se

laisser guider, de se laisser façonner par cette Parole et qui s'oriente vers des pensées de paix qui fondent le dialogue ; et développe les actes compassion qui restaurent la dignité et la confiance.

La Bible raconte l'histoire des hommes avec Dieu. On voit comment Dieu s'y prend, génération après génération, pour garder et approfondir son alliance avec les hommes, et comment il s'ingénie à remplacer le cœur de pierre des hommes, en cœur de chair. Dieu n'a de cesse de relever les hommes, et de leur ouvrir patiemment les yeux sur leurs prochains, et il n'a de cesse de redonner aux hommes sa loi d'amour réciproque. Il fait cette promesse à l'humanité, par la bouche d'Ézéchiël, de changer nos cœurs de pierre en cœur de chair. Cette promesse est concrétisée par la venue et par le message de Jésus-Christ, ainsi que le souligne l'évangéliste Jean : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit, ait la vie éternelle. » (Jean 3:16) C'est ce que nous venons de rappeler lors du baptême de Marthe. Et c'est aussi ce que Jésus répond à une autre Marthe, celle de l'Évangile de Jean : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jean 3:27)

Chers parents de Marthe, vous avez choisi ce passage d'Évangile, parce qu'il parle de la foi de Marthe, la sœur de Marie et de Lazare. On est souvent habitués à lire un autre texte, qui se trouve dans l'Évangile de Luc, et qui raconte l'histoire des deux sœurs Marthe et Marie qui reçoivent Jésus dans leur maison. Marthe s'active pour mettre les petits plats dans les grands pendant que Marie s'assoit aux pieds de Jésus. Et Jésus dit que Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée. Mais dans le texte de l'Évangile de Jean, il nous est offert la part lumineuse de Marthe en ce sens que, dans le contexte éprouvant de la mort de son frère Lazare, elle témoigne de sa foi. Par les mots qu'elle emploie, Marthe fait le lien entre la foi juive qui est la sienne, et ce qui deviendra la foi chrétienne, prolongée, développée par les paroles de Jésus. Elle dit qui est Dieu pour elle : il est celui qui ressuscite les morts à la fin des temps. Mais en partageant sa foi avec Jésus, elle pressent qu'il y a quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau, à laquelle elle est en train de s'ouvrir. Nous sommes témoins de que j'appellerai une foi sous tension : la foi de Marthe est sous tension ! La tension entre une résurrection dans l'au-delà « Oui, je sais qu'il ressuscitera au dernier jour », confessé par Marthe, et une résurrection ici-bas, pour aujourd'hui, qui commence dans la foi par la rencontre avec Jésus-Christ. « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ». C'est la tension que nous connaissons bien entre ce que nous vivons, et ce que nous croyons.

Je crois, certes, mais ce que je vis peut m'éloigner de ce que je crois. Je vis, certes, mais la vie n'a plus de sens, ni de lien avec ma foi. Ces tensions traversent nos vies comme elles ont traversé la vie de Marthe Et dans ce petit bout de récit, nous découvrons un chemin qui décrit Dieu, résolument du côté de la vie. Il est celui qui fait passer nos morts à la vie. Jésus n'est pas là pour faire un discours ou des actes pour banaliser la mort ou se résigner à elle, bien au contraire.

Avec Jésus, c'est toujours la vie qui a le dessus, au sens propre comme au sens figuré, biologique ou non biologique : Pour ceux qui ont soif de résurrection, pour leur vie ici-bas comme pour leur vie éternelle. La réalité de la résurrection, telle que l'évangéliste Jean nous la transmet, ne commence pas à partir de la résurrection de Lazare. Elle est là bien avant, dans le dialogue avec Marthe. Et c'est ce que nous pouvons découvrir ensemble pour nous-mêmes et que nous pressentons peut-être déjà : un chemin de foi qui nous invite à mettre de la distance avec ce que nous vivons douloureusement, un chemin qui nous invite à revisiter ce que nous croyons, un chemin de foi qui nous aide à traverser la vie.

Changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair, au fond cela s'adresse à tout être humain, quelles que soient son origine, sa religion ou sa philosophie. Dans la foi chrétienne qui est la nôtre et dans laquelle est reçue la petite Marthe aujourd'hui, c'est faire de la place dans nos vies au Dieu de Jésus-Christ, confessé par la Marthe de l'Évangile de Jean. Pour elle, elle croit que « Jésus est le Messie, celui qui devait venir dans le monde ». Ses mots dépassent ici la raison et le savoir. Ils proviennent du cœur, parce qu'il y a eu une rencontre.

Alors, en parler aujourd'hui, au baptême de votre petite Marthe, c'est dire à votre fille, et par la même occasion à nous-mêmes, qu'elle et nous portons quelqu'un de plus grand que nous, un germe d'espérance pour elle comme pour nous. C'est notre façon de reconnaître cette promesse, faite par Jésus à ses disciples, que Dieu continue d'être auprès de nous, aujourd'hui, grâce aux hommes et aux femmes de bonne volonté, qui relaient sa Parole par l'amour de leur prochain.

Crois-tu cela ? demandait Jésus à son amie Marthe.

J'aime cette question de Jésus. Car elle ne pose pas la foi en Dieu comme une évidence. Elle laisse la personne se déterminer, en toute liberté. C'est une parole qui ne s'impose pas. La question de Jésus demande une réponse à rechercher en soi. On peut donner une réponse, comme ne pas la donner. C'est dans cet espace que réside notre liberté. C'est important pour Marthe votre fille qu'il y ait un lieu où dire ses doutes et ses interrogations, quand elle sera confrontée à certaines réalités de la vie qui seront peut-être des obstacles à sa foi. L'important c'est qu'elle puisse trouver un lieu suffisamment ouvert, pour dire tout cela sans être ni jugée, ni condamnée. Et découvrir que même au cœur des épreuves et des déceptions, et malgré certaines attitudes contradictoires et certains discours à double langage, un témoignage de foi pourra être vécu.

Amen.

Pour aller plus loin :

Jean Dumas, « Jean, explique-moi ton évangile » édition L'Harmattan, 2021